

Le Monument mégalithique d'Ellezelles

par l'abbé J. CLAERHOUT

A différents intervalles, trois blocs en grès ferrugineux ont été exhumés dans le bois du hameau de Cocambre, à Ellezelles. Ce bois est la propriété des héritiers de feu M. Omer Gevaert, à Audenarde.

Ces grandes pierres sont remarquables, parce qu'elles ont fait partie d'un monument mégalithique.

La première pierre, déterrée depuis longtemps, a été placée en évidence au milieu du taillis. La seconde pierre se trouve encore dans le puits, que l'on a creusé pour la trouver peu de temps après la guerre.

Ne connaissant que ces deux blocs, parfaitement équarris, nous pouvions les considérer comme les supports de la table d'un dolmen, qui avait été détruit par les premiers chrétiens (1).

Au cours de l'été de 1926, un troisième mégalithe a été mis au jour et il nous permet de formuler notre opinion sur la nature du monument d'Ellezelles.

Ce n'est pas un support; n'étant pas équarri et présentant des cupules et des figures sur plus d'une face, il ne ressemble guère aux deux soutiens que nous venons de mentionner. Ce n'est pas non plus une grande dalle destinée à reposer sur plusieurs supports et à recouvrir la chambre funéraire d'un dolmen, parce qu'il est de dimensions trop réduites.

Il a une surface plane, la face interne terminée par cinq côtés, mesurant respectivement 93 cm., 1 m. 60, 1 m. 05, 50 cm. et 80 cm., dimensions qui donnent au bloc une longueur d'environ 1 m. 50 et une largeur moyenne de 1 mètre. La hauteur est d'environ 90 cm.

Ces dimensions nous permettent de conclure qu'à l'époque néolithique, ce bloc a reposé, avec sa face interne, sur les deux soutiens exhumés antérieurement, sous la forme d'un linteau. Avec ces deux blocs, ce troisième mégalithe a constitué un trilithe (2). Les monuments, appelés trilithe, sont connus, mais ils sont excessivement

(1) Voir l'*Anthropologie*, t. XXXVI, nos 1-2, 1926, p. 178.

(2) J. DÉCHELETTE, *Manuel d'Archéologie préhistorique*. Paris, 1908, p. 376.

rare : la célèbre enceinte mégalithique de Stonehenge se compose en partie de trilithes. Nous possédons une carte postale illustrée, représentant un des nombreux dolmens de l'Ardèche, celui de Champ-Vermeil : c'est un trilithe.

D'ailleurs, les gros blocs de grès ferrugineux sont rares dans la région. Quand autrefois on a défriché le terrain, pour replanter le bois, on n'a observé que trois blocs, dont on en avait laissé deux, sous les alluvions des pentes, qui les recouvraient.

Détail important à noter : dans le même gisement, on a recueilli une hache votive, conservée actuellement dans les collections archéologiques du pharmacien Van Seymortier, à Audenarde. Nous l'appelons hache votive, parce que le polissage n'a pas été achevé et que le tranchant n'a pas été affilé. Elle pèse 530 grammes. Elle est en silex noir d'Obourg, comme la plus grande partie des instruments néolithiques que nous recueillons dans la vallée de l'Escaut et du type triangulaire comme la plupart des haches en jadéite qui paraissent également être des haches votives (1). Le sommet a 2 cm. de largeur. La plus grande largeur de la hache est de 9 cm. ; sa longueur est de 18 cm. ; l'arc de tranchant mesure 6 cm.

Cette découverte prend encore un intérêt considérable, parce que nous avons relevé des gravures et des cupules sur les trois blocs de ce trilithe néolithique. Nous croyons que c'est la première fois que ces graffiti sont signalés en Belgique.

Sur le premier bloc, déterré depuis plusieurs années, nous avons observé un beau dessin, nettement creusé dans la pierre et figurant une crosse, avec cette particularité que le sommet de la crosse ne se profile pas en ligne courbe, comme le ρ de l'écriture minoenne de Thera, mais à angles droits comme le ρ de l'ancien alphabet grec (2). Capitan regarde cette crosse comme l'insigne du commandement. C'est une explication très plausible, et on pourrait en déduire que le trilithe recouvrait probablement la tombe d'un chef (3).

(1) J. DÉCHELETTE, *Op. laudat.*, p. 516 : « Quelques haches en silex pouvaient avoir un caractère votif ou religieux. » — G. et A. DE MORTILLET, *Musée préhistorique*. Paris, 1903, pl. LIV : « Quelques haches polies ont un caractère votif. »

(2) Nous rappelons ces lettres, à propos de ce dessin, tout simplement pour faire mieux ressortir la forme de la gravure. Cependant Déchelette (*Op. laudat.*, p. 608) et Capitan (*La Préhistoire*, Paris, 1922, p. 80) insinuent que certaines gravures néolithiques font songer au graphisme méditerranéen.

(3) D^r CAPITAN, *Op. laudat.* Voir les explications qui accompagnent la planche XX.

Sur le second bloc, déterré après la guerre, nous remarquons plusieurs cupules et un tracé rectiligne. Le dessin principal est un motif curviligne qui se compose de deux lignes parallèles, réunies au som-

1^{er} Bl.2^{me} Bl.3^{me} Bl.

1/25 gr. nat.

met par une ligne courbe. M. Déchelette appelle ce tracé une demi-ellipse. L'une de ces lignes parallèles se termine par un petit appendice. A côté de ce motif, il y a une rainure assez creusée de la même longueur, d'environ 125 mm.

Sur un des supports de Gavrinis, nous apercevons la même rainure à côté du même motif curviligne. Il y a une différence cependant : sur le soutien de Gavrinis, on voit deux demi-ellipses superposées à côté de la rainure rectiligne (1). On est frappé néanmoins de la similitude de ces deux systèmes de gravures néolithiques représentés sur le trilithe d'Ellezelles et sur le célèbre dolmen de Gavrinis.

Nous avons aperçu plusieurs cupules sur la face interne de la pierre exhumée cette année. Sur les parois externes, on peut voir quelques traits rectilignes et deux rainures, l'une de 18 et l'autre de 15 cm. de longueur, qui se rejoignent en angle aigu et dans lesquelles on peut relever des traces d'utilisation pour le polissage des instruments en silex.

A 12 cm. au-dessus du bord de la face interne, une rigole se profile en ligne brisée ; le trait le plus long mesure 18 cm. et le plus court 4 cm. Ce dernier trait rejoint une cupule, qui a un diamètre sensiblement plus long que celui de 15 mm. des autres cupules. Chose curieuse : sur d'autres mégalithes, on peut voir deux ou plusieurs cupules reliées entre elles par des rigoles. On a tenté en vain jusqu'ici de fournir une explication satisfaisante de la présence de ces cupules sur les monuments funéraires de l'époque néolithique (2).

Nous proposons de donner au monument mégalithique d'Ellezelles le nom de *Trilithe de Gevaert*, en souvenir de l'attention délicate et éclairée de M. Albert Gevaert, d'Audenarde, qui a sauvé de l'oubli ce précieux monument.

(1) G. H. LUQUET, Les Pétroglyphes de Gavrinis. (*L'Anthropologie*, t. XXIV, 1913, p. 153 et suiv. Voir à la page 161 le support 26.)

(2) J. DÉCHELETTE, *Op. laudat.*, p. 618. Voir p. 615, fig. 248, une pierre du Jura français avec des cupules et des rigoles.